

The Construction of Memory Layers in "A barrier against the Pacific" and "The Lover" by Marguerite Duras.



Received: 18/09/2023 ; Accepted: 18/10/2023

Amina RAHMANI, Hanene LOGBI²,

¹ Université Les Frères Mentouri Constantine 1, Algérie, amina.rahmani@univ-khenchela.dz

² Université Les Frères Mentouri Constantine 1, Algérie, hanene.logbi@umc.edu.dz

La construction des strates de la mémoire dans « Un barrage contre le Pacifique » et « L'Amant » de Marguerite Duras

Résumé

Cet article étudie les strates de la mémoire dans les œuvres de Marguerite Duras, particulièrement « *Un barrage contre le Pacifique* » et « *L'Amant* ». Nous analysons comment Duras utilise la mémoire pour aborder des thèmes tels que l'amour, le désir et l'identité. Notre étude évalue l'influence des différentes strates de la mémoire sur la perception des lecteurs. Elle souligne l'importance de Duras en tant qu'écrivaine et dans le domaine de la mémoire. Les personnages puisent dans leurs souvenirs pour donner un sens à leur existence, tandis que les dynamiques sociales et historiques influencent leurs expériences. L'approche narrative de Duras crée une atmosphère onirique où les souvenirs se chevauchent, et ses récits explorent les possibilités visuelles et auditives d'exprimer les complexités de la notation.

Mots clés:

Marguerite Duras;
Mémoire individuelle;
Mémoire collective;
strate mnésique ;
Littérature.

Abstract

This article examines the layers of memory in the works of Marguerite Duras, particularly « *A barrier against the Pacific* » and « *The Lover* ». We analyze how Duras utilizes memory to address themes such as love, desire, and identity. Our study assesses the influence of different memory layers on readers' perceptions and underscores Duras's significance as a writer in the realm of memory. Characters draw from their memories to make sense of their existence, while social and historical dynamics influence their experiences. Duras's narrative approach creates a dreamlike atmosphere where memories overlap, and her narratives explore the visual and auditory possibilities of expressing the complexities of remembrance.

Keywords:

Marguerite Duras ;
Individual Memory ;
Collective Memory ;
Mnemonic Layers ;
Literature

تكوين طبقات الذاكرة في "سد ضد المحيط الهادئ" و "العاشق" لمارغريت دوراس

الكلمات المفتاحية:

مارغريت دوراس ؛
الذاكرة الفردية ؛
الذاكرة الجماعية ؛
طبقات الذاكرة ؛
الأدب

ملخص

يقوم هذا المقال بدراسة طبقات الذاكرة في أعمال مارغريت دوراس، ولا سيما في "سد ضد المحيط الهادئ" و "العاشق". نحن نحلل كيف تستخدم دوراس الذاكرة للتعامل مع موضوعات مثل الحب والرغبة والهوية. نقيم دراستنا تأثير الطبقات المختلفة للذاكرة على تصورات القراء وتسلط الضوء على أهمية دوراس ككاتبة في مجال الذاكرة. يستمد الشخصيات من ذكرياتهم لفهم وجودهم، في حين تؤثر الديناميات الاجتماعية والتاريخية على تجاربهم. تُنشئ النهج السردي لدوراس جوًا أحلاميًا حيث تتداخل الذكريات، وتُستكشف رواياتها الإمكانات البصرية والسمعية للتعبير عن تعقيدات التذكر.

* Corresponding author, e-mail: amina.rahmani@univ-khenchela.dz

Doi:

I- Introduction :

La mémoire est un élément fondamental de notre expérience humaine, à la fois individuelle et collective. Elle joue un rôle essentiel dans la construction de notre identité, de nos relations et de notre compréhension du monde qui nous entoure. Lorsqu'il s'agit de la mémoire dans le domaine de la littérature, Marguerite Duras se distingue par sa capacité à explorer les strates complexes de ce processus mnésique.

Cette étude se concentre sur ces deux œuvres majeures : *Un barrage contre le Pacifique* (1950)¹, *L'Amant* (1984)² qui se distinguent par leur traitement unique de la mémoire, mettant en lumière la manière dont les événements passés s'entrelacent et influencent la perception de l'individu. À travers ces récits, Duras explore les différentes strates de la mémoire, dévoilant les couches successives qui se superposent et se mêlent pour façonner la psyché de ses personnages.

La présente étude vise à examiner comment Duras construit ces strates de la mémoire dans ses œuvres littéraires ? En nous concentrant sur les aspects narratifs utilisés par l'auteure nous analyserons comment Duras évoque et représente les souvenirs, les événements passés et leurs répercussions dans le présent. À travers ces deux œuvres, nous chercherons à comprendre comment Duras utilise la mémoire comme un outil puissant pour explorer les thèmes de l'identité, de l'amour, du désir et de la perte.

Dans cette optique, nous aborderons chaque œuvre en examinant les différentes strates de la mémoire présentes. Nous analyserons les techniques littéraires utilisées par Duras pour représenter ces strates et examinerons leur impact sur la perception du récit par les lecteurs.

Cette étude comparative nous permettra d'appréhender l'importance de Marguerite Duras en tant qu'écrivaine dans le domaine de la mémoire et de la représentation. Elle mettra en évidence les points communs et les différences entre ces œuvres, tout en explorant les perspectives de recherche futures dans le domaine de l'étude de la mémoire dans la littérature.

II- Une approche multidisciplinaire

La mémoire est un domaine d'étude vaste et complexe, présent dans de nombreuses disciplines telles que la psychologie, la philosophie, les sciences cognitives et les études culturelles. Dans le contexte des études littéraires, la mémoire a été toujours étudiée en tant que sujet récurrent, mais également en tant que concept structurant les récits et les formes narratives.

Dans le sujet de la mémoire, les théoriciens se sont intéressés à la notion de strates mnésiques. Ce concept propose que la mémoire n'est pas un phénomène linéaire et statique, mais plutôt une accumulation de couches successives qui se superposent et interagissent. Chaque couche de mémoire est associée à des souvenirs, des expériences et des émotions spécifiques, et ces strates s'entrelacent pour former une trame complexe de la mémoire individuelle et collective. L'approche de la mémoire en termes de strates permet d'explorer les multiples dimensions temporelles et spatiales qui composent l'expérience humaine. Elle offre également une perspective riche pour l'analyse des œuvres littéraires, en révélant comment les écrivains utilisent la structure narrative et les techniques esthétiques pour représenter les différentes strates de la mémoire.

Dans le contexte spécifique des œuvres de Marguerite Duras, plusieurs théories et concepts peuvent éclairer notre compréhension des strates de la mémoire. Les travaux du psychologue français Henri Bergson (1959)³ sur la mémoire involontaire ouvrent pour notre étude des perspectives intéressantes. Car il explique que les souvenirs et les expériences passées peuvent émerger de manière inattendue et remodeler notre compréhension du monde.

Sa théorie de la mémoire involontaire et de la durée peut être appliquée pour étudier les aspects temporels et la construction des strates de mémoire dans les romans de Duras. Nous pouvons également analyser comment les souvenirs émergents de manière involontaire chez les personnages. Bergson explique que la mémoire n'est pas simplement un enregistrement passif du passé, mais plutôt un processus dynamique et actif qui influence notre perception du présent (AUBERT, 2011)⁴.

Dans *L'Amant*, la mémoire involontaire est présente en même temps avec la mémoire individuelle, pour représenter les souvenirs qui surgissent de manière inattendue et influencent la perception du présent :

« Des odeurs de caramel arrivent dans la chambre, celle des cacahuètes grillées, des soupes chinoises, des viandes rôties, des herbes, du jasmin, de la poussière, de l'encens, du feu de charbon de bois, le feu se transporte ici dans des paniers, il se vend dans les rues, l'odeur de la ville est celle des villages de la brousse, de la forêt. » (1984, p. 53)

Ce souvenir involontaire apparaît de manière soudaine, montrant comment la mémoire peut être activée par des stimuli sensoriels. En effet, la notion de mémoire sensorielle est également pertinente dans l'analyse des œuvres de Duras. Nous pouvons nous inspirer de la théorie du neurologue Oliver Sacks (1933-2015) qui a beaucoup travaillé sur la mémoire et sur l'importance des stimuli sensoriels dans l'évocation des souvenirs. Selon ses théories de la perception et de la cognition, les souvenirs sont souvent liés à des stimuli sensoriels spécifiques tels que les odeurs, les sons et les images visuelles (DOUDOUX & VERCUEIL, 2022)⁵. Duras utilise habilement ces éléments sensoriels pour créer des strates de mémoire qui résonnent avec les lecteurs, évoquant des sensations et des émotions profondes.

Dans *Un barrage contre le Pacifique*, elle utilise des éléments sensoriels pour créer des strates de mémoire qui résonnent avec les lecteurs : « Et déjà le parfum du monde sortait de la terre, de toutes les espèces, des tigres assassins et de leurs proies innocentes aux chairs mûries par le soleil » (1950, p. 158) les descriptions, des odeurs de de l'environnement tropical évoquent des sensations et des émotions vives, permettant aux lecteurs de plonger dans les souvenirs des personnages.

D'autres concepts clés sont ceux de la mémoire culturelle, développés par les théoriciens de la mémoire collective tels que Pierre Nora (1931), Paul Ricœur (1913-2005) et Maurice Halbwachs (1877-1945). Ce dernier, est connu pour ses contributions à la théorie de la mémoire collective. Il fonde sa théorie sur la façon dont la mémoire culturelle renvoie à la manière dont les événements historiques et les récits collectifs se transmettent et se construisent dans une société donnée (HALBWACHS, 2001)⁶. Quant à Paul Ricœur, il a travaillé sur l'étude de Halbwachs pour affirmer que la mémoire individuelle est influencée par la mémoire sociale et les groupes sociaux.

« En somme, « Pour se souvenir, on a besoin des autres ». Cet aphorisme, que l'on doit à Paul Ricœur, résume fort bien la thèse de Halbwachs, à qui l'on attribue généralement la formalisation du couple mémoire collective/mémoire individuelle. Alors que l'on se croit généralement seule possesseur de ses propres souvenirs, Halbwachs énonce au contraire que la mémoire individuelle se constitue sur la base d'une dimension et d'une négociation collectives. Cette thèse sociologique affirme l'inscription de la mémoire et du souvenir dans le social. » (CACCAMO, 2022)⁷

Dans son ouvrage intitulé « *La mémoire, l'histoire, l'oubli* », publié en 2000, Paul Ricœur explore les différentes dimensions de la mémoire, notamment sa relation avec le temps, l'histoire et l'identité. Il trouve que la mémoire est un processus dynamique et interprétatif, où les souvenirs sont reconstruits et réinterprétés à travers des récits. Selon lui, la narration joue un rôle crucial dans la compréhension et la transmission de la mémoire. Les récits nous permettent de donner du sens à nos expériences passées en les situant dans une trame temporelle et en les reliant à d'autres événements et expériences (CACCAMO, 2022).

Nous ajoutons que les études du psychanalyste français Jacques Lacan (1901-1981) peuvent en effet être pertinentes pour analyser la méthode dont Marguerite Duras explore la mémoire familiale et la transmission des souvenirs dans ses œuvres littéraires.

Jacques Lacan était connu pour sa relecture et son développement de la théorie psychanalytique de Sigmund Freud. L'un des concepts clés de Lacan est celui de « l'objet a » (l'objet petit a), qui représente un objet de désir manquant et inatteignable qui alimente le désir humain. Selon Lacan, cet « objet a » est intrinsèquement lié au langage et à l'Autre (CLERO, 2007)⁸. Qui, dans la perspective lacanienne, est à la fois le symbolique et l'imaginaire. Il représente l'ensemble des influences culturelles, sociales et linguistiques qui façonnent notre subjectivité et notre perception du monde. L'Autre est également le lieu où se trouve le savoir et où se forment nos identités (CLERO, 2007).

Puisque Marguerite Duras, explore souvent des thèmes de mémoire et de désir. Nous pouvons avoir recours à l'étude de Jacques Lacan pour examiner les liens complexes entre les souvenirs individuels et collectifs, et comment ils sont influencés par l'Autre et les objets de désir inaccessibles.

Duras utilise souvent des narratrices qui se souviennent de leur enfance ou de leur passé familial, cherchant à comprendre comment les souvenirs sont façonnés, déformés et transmis. Ces narratrices tentent de trouver du sens dans leurs expériences passées, mais se heurtent souvent à des lacunes et à des contradictions.

III- Analyse des strates de la mémoire dans « *Un barrage contre le Pacifique* » :

Un barrage contre le Pacifique est un roman emblématique de Marguerite Duras, publié en 1950. Basé sur les souvenirs de l'auteure de son enfance en Indochine, le roman raconte l'histoire d'une famille française confrontée à la dure réalité de la colonisation et à la lutte pour survivre face aux forces de la nature et aux intérêts économiques. *Un barrage contre le Pacifique* explore les thèmes de la résilience, de la lutte contre l'adversité et de la mémoire.

Duras met en évidence les différentes strates de la mémoire qui se superposent pour façonner la perception des personnages. Selon les théories déjà citées, nous pouvons constater :

III.1. Des strates de mémoire collective :

Sont explorées dans le contexte de la colonisation en Indochine, nous pouvons dire que la mémoire culturelle se manifeste à travers les strates de mémoire sociales et autres historiques, influençant les personnages et les contextes narratifs.

« Il avait commencé par spéculer sur les terrains limitrophes de la plus grande ville de la colonie. L'extension de la ville avait été si rapide qu'en cinq ans il avait réalisé des bénéfices suffisants pour investir à nouveaux terrains, il les avait bâtir. Il avait fait construire des maisons de location à bon marché dites « compartiments pour indigènes » qui avaient été les premières du genre dans la colonie. Ces compartiments étaient mitoyens et donnaient tous, d'une part sur de petites cours également mitoyennes et, d'autre part, sur la rue. Ils étaient peu coûteux à construire et ils répondaient alors aux besoins de toute une classe de petits commerçants indigènes. » (1950, p. 63)

III.2. Des strates de mémoire individuelle :

Cette strate se concentre sur les souvenirs personnels des personnages, tels que les moments de bonheur : « le fou rire de Joseph était contagieux. » (1950, p. 48) , les drames vécus : « La mère, qui pourtant s'y attendait, avait pleuré des jours et des jours, elle s'était mise en colère, elle avait juré de ne plus s'occuper d'enfants, « ni de près ni de loin » » (1950, p. 121) ou les sentiments d'isolement : « elle ne savait pas qu'un ordre rigoureux y règne et que les catégories de ses habitants y sont tellement différenciées qu'on est perdu si l'on n'arrive pas à se retrouver dans l'une d'elle [...] aucune jeune fille blanche de son âge ne marchait seule dans les rues du haut quartier. » (1950, p. 185) La narratrice, se remémore la solitude dans l'environnement hostile de l'Indochine et les relations complexes avec la mère : « Mais depuis l'écroulement des barrages et depuis qu'elle ne battait plus Joseph, la mère battait Suzanne bien plus souvent qu'autrefois : « Quand elle aura plus personne à qui foutre des gnons, disait Joseph, elle s'en foutra sur sa gueule à elle. » (1950, p. 138)

Au cœur de ce travail, les strates de mémoire personnelle se déroulent de manière complexe. Chaque personnage a des souvenirs qui affectent ses perceptions et ses actions. Nous observons une mère veuve, déterminée à protéger ses enfants, qui s'appuie sur ses souvenirs d'enfance en France pour se remémorer des moments de bonheur et de force : « fille de paysans, elle avait été si bonne écolière que ses parents l'avaient laissée aller jusqu'au brevet supérieur. Après quoi, elle avait été pendant deux ans institutrice dans un village du Nord de la France. On était alors en 1899. » (1950, p. 23) et ses souvenirs seront une source d'inspiration et de résilience face aux difficultés de la vie quotidienne en Indochine : « Alors, à chaque fois, elle découvrait pour eux de nouvelles perfections à cette perfection, une nouvelle qualité à son mari, un nouvel aspect de l'aisance qu'ils connaissaient alors, et qui tendait à devenir une opulence dont Joseph et Suzanne doutaient un peu ». (1950, p. 24)

De même, les enfants Joseph et Suzanne ont des souvenirs douloureux de leur défunt père et de conditions de vie difficiles. Ces souvenirs personnels influencent la perception du monde et façonnent leurs comportements. Le personnage de la mère se remémore constamment son passé en Indochine, notamment ses espoirs déçus :

« Dès la première année elle mit en culture la moitié de la concession. Elle espérait que cette première récolte suffirait à la dédommager en grande partie des frais de construction du bungalow. Mais la marée de juillet monta à l'assaut de la plaine et noya la récolte. Croyant qu'elle n'avait été victime que d'une marée particulièrement forte, et malgré les gens de la plaine qui tentaient de l'en dissuader, l'année d'après la mère recommença. La mer monta encore. Alors elle dut se rendre à la réalité : sa concession était incultivable, elle était annuellement envahie par la mer. » (1950, p. 25).

III.3. Des strates de mémoire sociale et historique :

Duras inscrit son récit dans un contexte historique remarquable, celui de la colonisation française en Indochine. Elle explore la mémoire collective et les effets de la force coloniale sur les personnages. Notre approche s'inspire des travaux de l'historien Pierre Nora sur *les lieux de mémoire et la construction de l'identité nationale* (Nora, 1997)⁹, parce qu'il souligne que les lieux de mémoire sont des sites matériels ou symboliques qui sont investis d'une signification historique et culturelle par une communauté ou une nation. Ces lieux deviennent des témoins du passé et contribuent à la construction de l'identité nationale (SAINT-GILLE, 2015)¹⁰.

Dans son récit, Duras examine donc les différents lieux de mémoire liés à la colonisation française en Indochine, tels que les plantations, les villes coloniales, les maisons coloniales, les rivières, etc. Elle les utilise comme des points d'ancrage pour explorer les souvenirs et les traumatismes des personnages, ainsi que les dynamiques de pouvoir inhérentes à la colonisation. Le « barrage » devient un symbole de la lutte contre l'oppression coloniale et incarne la mémoire collective de la communauté : « *Les barrages, c'étaient la revanche. Les paysans riaient de plaisir.* » (1950).

Dans la diégèse de l'histoire, des strates de mémoire sociale et historique apparaissent également dans l'histoire : « *désespérément ignorante du grand vampirisme colonial qui n'avait pas cessé de l'entourer* » (1950, p. 25). L'Indochine coloniale se caractérise par les stigmates de la colonisation, les inégalités sociales et les tensions politiques : « *Comme dans toutes les villes coloniales il y avait deux villes dans cette ville ; la blanche et l'autre. Et dans la ville blanche il y avait encore des différences. La périphérie du haut quartier, construite de villas, de maisons d'habitation, était la plus large, la plus aérée, mais gardait quelque chose de profane. [...]* » (1950, p. 167)

Ces strates sociales et historiques influencent les interactions entre les personnages et façonnent leur perception du monde qui les entoure. Par exemple : « *c'était dans la zone située entre le haut quartier et les faubourgs indigènes que les blancs qui n'avaient pas fait fortune, les coloniaux indigènes, se trouvaient relégués.* » (1950, p. 171)

Les mémoires collectives des colons français et les mémoires des peuples autochtones se chevauchent, créant des tensions et des conflits qui affectent le destin des personnages principaux.

Maurice Halbwachs a soutenu que les souvenirs individuels sont toujours façonnés par des cadres sociaux et que la faculté humaine de se souvenir comprend une référence nécessaire aux contextes collectifs. *Un barrage contre le Pacifique*, est profondément ancré dans un contexte socio-culturel particulier, celui de la colonisation en Indochine. L'histoire se déroule pendant la période coloniale française et met en lumière les rapports de force, les inégalités sociales et les conflits culturels qui marquent cette époque. En appliquant la théorie de Halbwachs, on peut examiner comment les personnages du roman sont influencés par les cadres sociaux et culturels qui les entourent et comment ces influences façonnent leur mémoire personnelle.

Halbwachs met l'accent sur l'importance de l'interaction sociale dans la construction de la mémoire personnelle et sur la manière dont la mémoire personnelle est influencée et façonnée par les cadres sociaux et culturels.

« *Elle n'avait pas imaginé que ce devait être un jour qui compterait dans sa vie que celui où, pour la première fois, seule, à dix-sept ans, elle irait à la découverte d'une grande ville coloniale. Elle ne savait pas qu'un ordre rigoureux y règne et que les catégories de ses habitants y sont tellement différenciées qu'on est perdu si l'on n'arrive pas à se retrouver dans l'une d'elle. [...]* Carmen avait tort. Il n'était pas donné à tout le monde de marcher dans ces rues, sur ces trottoirs, parmi ces seigneurs et ces enfants de rois tout le monde ne disposait pas des mêmes facultés de se mouvoir [...] » (1950, pp. 185-186)

Dans le contexte de l'histoire du roman ce passage montre que la strate de mémoire personnelle est indissociable des strates sociale et historique, créant des dynamiques complexes entre différentes couches de mémoire.

Par ailleurs, les concepts développés par Pierre Nora dans « *Lieux de mémoire* » peuvent également être utilisés pour analyser les couches de mémoire dans *Un Barrage contre le Pacifique*. Pierre Nora explore l'idée de monuments, espaces physiques ou symboliques qui cristallisent des événements et des significations collectives. Dans le contexte de l'œuvre, « le barrage » est construit sous les ordres d'une française, est devenu un lieu de mémoire qui incarne à la fois :

- L'exploitation coloniale : « *Tous les hommes des villages voisins de la concession auprès desquels la mère avait délégué le caporal étaient venus. Et après les avoir rassemblés aux abords du bungalow, la mère leur avait expliqué ce qu'elle voulait d'eux.* » (1950, p. 53)

- La résistance indigène : « *Un rien avait suffi à les faire sortir de leur passivité. Une vieille femme sans moyens qui leur disait qu'elle avait décidé de lutter les déterminait à lutter comme s'ils n'avaient attendu que cela depuis le commencement des temps.* » (1950, p. 54)

Ainsi le barrage est un lieu de mémoire hautement symbolique, forme des strates dans la mémoire personnelle et collective des personnages.

Ce roman met en lumière des strates de mémoire personnelle, sociale et historique, offrant un examen complet et complexe de la construction identitaire dans un contexte colonial. Les souvenirs personnels s'entremêlent avec les couches sociales et historiques pour former une toile narrative qui révèle la nature multiforme de la mémoire. L'analyse des strates de la mémoire dans ce travail nous permet de mieux comprendre comment Marguerite Duras a utilisé ces différentes strates pour créer un récit profondément ancré dans l'histoire et le tissu de la mémoire.

III.4. Techniques littéraires et construction des strates de la mémoire :

Nous constatons que Duras fragmente la narration, en créant ainsi des strates de mémoire qui s'entrecroisent. Cette fragmentation reflète une nature non linéaire de la mémoire et permet aux lecteurs de vivre les souvenirs à travers les yeux des personnages « *Avec Romana, c'était inévitable, l'espoir que les autos qui devraient les emmener loin, ne tarderaient plus à s'arrêter, devenaient plus vivace.* » (1950, p. 70). La chanson *Romana* jouée tous les soirs est à la fois un souvenir cher du père de Joseph et lui donne envie de s'évader et de partir.

Duras emploie une narration fragmentée, en accord avec la philosophie de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective et individuelle, où les rêves et les souvenirs se mêlent pour créer une représentation morcelée de la mémoire des personnages.

Duras examine la mémoire familiale et la façon dont les souvenirs se transmettent d'une génération à l'autre. Les relations familiales et les interactions entre les personnages révèlent les strates de mémoire et leurs influences sur l'identité individuelle, la mère entretient un rêve persistant de quitter l'Indochine, transmettant ainsi cette aspiration à ces enfants : « *Je me demande ce qu'on fout dans ce bled.* » (1950, p. 70)

De plus, l'auteure utilise le récit rétrospectif pour permettre aux personnages de réfléchir sur leur passé et d'interroger leurs souvenirs. Nous nous référons à la théorie du philosophe Paul Ricœur sur *la mémoire et le temps*, dont il explique que les récits sont des moyens essentiels pour donner forme et cohérence à notre mémoire (1950, pp. 62-63-64.)

Pour comprendre que Duras permet à ses personnages de revisiter leur passé et de donner un sens à leurs souvenirs. La narratrice, réfléchit sur son passé et explore les motifs et les significations cachés dans son souvenir.

Nous soulignons aussi que Paul Ricœur explique l'importance de l'oubli dans le processus de la mémoire. Il soutient que l'oubli sélectif et l'effacement partiel des souvenirs sont des éléments essentiels pour la construction de l'identité et la possibilité de continuer à vivre. Dans *Un barrage contre le Pacifique*, les personnages font souvent face à des lacunes dans leur mémoire et doivent faire face à l'oubli. Cette exploration de l'oubli et de ses implications peut également être liée aux réflexions de Paul Ricœur sur le rôle de l'oubli dans le processus de la mémoire : « *Elle s'en souvenait comme d'une terre lointaine et rêvée, d'une île. Elle en parlait de moins en moins à mesure qu'elle vieillissait, mais quand elle en parlait c'était toujours avec le même acharnement* » (1950, pp. 23-24), la narratrice du roman, revisite son passé et examine les événements à la lumière de sa mémoire, ce qui permet une réflexion plus profonde sur la construction de l'identité.

À travers ces techniques narratives dans *Un barrage contre le Pacifique*, nous pouvons examiner la façon dont Marguerite Duras explore la mémoire individuelle et collective, ainsi que son influence sur la construction de l'identité. Ces techniques narratives enrichissent notre lecture et nous invitent à réfléchir sur la complexité de la mémoire et de la narration.

IV- Analyse des strates de la mémoire dans « L'Amant » :

IV.1. Des strates de mémoire individuelle :

Dans *L'Amant*, Duras plonge dans ses souvenirs personnels, retraçant son enfance en Indochine et sa relation avec un homme plus âgé « *Il revient de Paris où il a fait ses études* » (1984, p. 43). Ces souvenirs sont représentés de manière fragmentée, reflétant une nature éclatée de la mémoire individuelle. « *Il sent bon la cigarette anglaise, le parfum cher, il sent le miel, à force sa peau a pris l'odeur de la soie, celle fruitée du tussor de soie, celle de l'or.* » (1984, p. 54) Les détails sensoriels et émotionnels intensifient l'immersion dans les souvenirs, créant des strates de mémoire qui se superposent.

Les strates de la mémoire personnelle et involontaire dans *L'Amant* sont formées par des représentations harmonieuses, car, en creusant dans les strates d'une mémoire personnelle comme : « *Je suis dans une pension d'Etat à Saïgon. Je dors et je mange là, dans cette pension, mais je vais en classe au-dehors, au lycée français* » (1984, p. 11), dès le début, l'auteure évoque ses souvenirs d'enfance, elle décrit les sensations et les émotions qu'elle a vécues durant sa jeunesse en Indochine : « *J'avais à quinze ans le visage de la jouissance et je ne connaissais pas la jouissance* » (1984, p. 15) ce qui crée une harmonie entre la mémoire personnelle et le récit. Duras utilise fréquemment des flashbacks pour explorer les souvenirs de son passé. Ces retours en arrière sont souvent déclenchés par des éléments du présent, ce qui crée un lien harmonieux entre la mémoire personnelle et l'expérience actuelle de l'auteure. Les exemples déjà présentés mettent en évidence un passé récent par rapport au présent de la narratrice. Les extraits choisis, par leur nature de souvenirs, renvoient à la situation initiale, c'est-à-dire au présent de la narratrice. Ainsi, en examinant les situations évoquées par rapport au moment principal de la narration, nous considérons l'ensemble des premières pages comme une vaste analepse.

IV.2. Des strates de mémoire sociale et historique :

Duras intègre la dimension sociale et historique de la mémoire en évoquant les tensions entre les colons français et la population locale, ainsi que les inégalités de classe et les normes culturelles de l'époque. Ces strates sociales et historiques s'entremêlent avec les souvenirs personnels de l'auteure, influençant les choix et les conflits des personnages.

Une théorie importante peut être utilisée pour analyser plus en détail la couche mémoire de *L'Amant*. Les travaux de Michel Foucault (1926-1984) sur « *Surveiller et punir* » (FOUCAULT, 1975)¹¹ permettent de comprendre les rapports de force et les structures de contrôle dans les sociétés disciplinaires. Dans son ouvrage, Foucault analyse l'évolution des pratiques disciplinaires en Europe et montre comment ces pratiques ont façonné les institutions sociales et politiques modernes. Il explore les relations de pouvoir et les structures de surveillance qui opèrent dans les sociétés disciplinaires (MERLIN, 2012)¹². Dès le début de l'histoire, les strates de la mémoire individuelle sont influencées par les contraintes sociales et les normes imposées par la société coloniale : « *Le car pour indigènes est parti de la place du marché de Sadec. [...] Comme d'habitude le chauffeur m'a mise près de lui à l'avant, à la place réservée aux voyageurs blancs.* » (1984, p. 16)

Cet exemple éclaire les stéréotypes et les représentations coloniales qui influencent la perception de l'Autre et les rapports de force coloniaux.

Puisque l'Indochine coloniale est un contexte façonné par les hiérarchies de classe, les souvenirs des relations de pouvoir entre les colons français et les locaux, et les tensions raciales se manifestent clairement :

« *Ce n'est pas un blanc. Il est vêtu à l'européenne, il porte le costume de tussor clair des banquiers de Saïgon. Il me regarde. J'ai déjà l'habitude qu'on me regarde. On regarde les blanches aux colonies, et les petites filles blanches de douze ans aussi. Depuis trois ans les blancs aussi me regardent dans les rues [...]* » (1984, p. 25)

Ces strates sociales et historiques affectent les relations entre les personnages, entraînant des conflits et des déséquilibres de pouvoir : « *Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble.* » (1984, p. 42). La dynamique de classe et de race façonne leurs expériences romantiques et les obstacles auxquels ils sont confrontés.

Tout au long du roman, l'espace géographique joue également un rôle essentiel en tant que strate de la mémoire dans *L'Amant* : « *C'est donc pendant la traversée d'un bras du Mékong sur le bas qui est entre Vinhlong et Sadec dans la grande plaine de boue et de riz du sud de la Cochinchine, celle des Oiseaux.* » (1984, p. 17), les décors exotiques de l'Indochine, tels que le fleuve Mékong, et les plantations, deviennent des éléments clés de la mémoire individuelle et collective. Ces lieux chargés d'émotions et de souvenirs contribuent à la construction de l'identité de la narratrice et de ses expériences intimes : (1984, pp. 49-50-51)

Notre analyse des strates de la mémoire dans *L'Amant*, peut se référer à l'approche de Pierre Bourdieu (1930-2002) dans « *La domination masculine* » (BOURDIEU, 1990)¹³, car Bourdieu explore les relations de pouvoir entre les sexes et les mécanismes de reproduction sociale :

« *Mes frères ne lui adresseront jamais la parole. C'est comme s'il n'était pas visible pour eux, [...] cela, parce que c'est un Chinois, que ce n'est pas un blanc. La façon qu'à ce frère aîné de se taire et d'ignorer l'existence de mon amant procède d'une telle conviction qu'elle en est exemplaire. Nous prenons tous modèle sur le frère aîné face à cet amant. Moi non plus, devant eux, je ne lui parle pas.* » (1984, p. 65)

Dans *L'Amant*, les dynamiques entre la narratrice et son amant, ainsi que les attentes sociales liées à la classe sociale, créent des strates de la mémoire collective qui influencent la construction des souvenirs individuels.

De même, les idées développées par Julia Kristeva (1941) dans « *Pouvoirs de l'horreur* » peuvent également éclairer notre compréhension des strates de la mémoire dans le roman. Du moment qu'elle examine les manifestations de l'horreur dans la société et les mécanismes de refoulement psychologique (OBIS, 2016)¹⁴.

Dans *L'Amant*, les souvenirs douloureux et les expériences traumatisantes de la narratrice se superposent aux strates de la mémoire individuelle et collective :

« *Je vois la guerre sous les couleurs que mon enfance. Je confonds le temps de la guerre avec le règne de mon frère aîné. C'est aussi sans doute parce que c'est pendant la guerre que mon petit frère est mort : le cœur, comme j'ai dit déjà, qui avait cédé, laissé. Le frère aîné, je crois bien ne l'avoir jamais vu pendant la guerre. [...] je vois la guerre comme lui était, partout se répandre, partout pénétrer, voler, emprisonner, partout être là, à tout mêlée, mêlée, présente dans le corps, dans la pensée, dans la veille, dans le sommeil, tout le temps.* » (1984, p. 78),

Ces souvenirs révèlent ainsi les tensions et les conflits inhérents à l'expérience coloniale. *L'Amant* offre une exploration profonde des strates de la mémoire à travers les souvenirs individuels de la narratrice et les représentations de la société coloniale en Indochine. Les strates de la mémoire individuelle et collective se mêlent, créant un récit complexe et émotionnellement chargé.

IV.3. Techniques littéraires des strates de la mémoire :

Dans *L'Amant*, Duras explore les strates de la mémoire d'une manière distinctive, l'utilisation de flashbacks, d'anticipations et d'ellipses permet de refléter cette temporalité discontinue. Les souvenirs du passé se mêlent au présent : « *Ici je parle des périodes cachées de cette même jeunesse, ...* » (1984, p. 14) et les événements futurs sont anticipés : « *J'avais en moi la place de ça, je l'ai su comme les autres, mais curieusement avant l'heure.* » (1984, p. 15), l'auteure alterne ici entre les souvenirs de son adolescence en Indochine et le temps présent de l'écriture.

Dans ce roman, Duras utilise un style d'écriture poétique et évocateur pour plonger les lecteurs dans ses souvenirs : « *Le Mékong et ses bras qui descendent vers les océans, ces territoires d'eau qui vont aller disparaître dans les cavités des océans. Dans la platitude à perte de vue, ces fleuves, ils vont vite, ils versent comme si la terre penchait.* » (1984, p. 17). Elle alterne des moments de description minutieuse et des passages d'introspection subjective, créant ainsi des strates de mémoire qui se superposent et se révèlent progressivement. Les transitions fluides entre le passé et le présent renforcent la complexité de la mémoire.

Mais l'alternance entre la première personne et la troisième personne, crée une distance entre l'auteure et le personnage, (1984, pp. 50-51), cette alternance influence la transmission et l'interprétation des souvenirs. Ce qui nous renvoie encore vers les réflexions de Julia Kristeva sur *L'écriture du moi et la subjectivité narrative* (BOURDIN, 2009)¹⁵. Nous comprenons que Duras utilise la première personne pour exprimer ses émotions et ses réflexions personnelles, tandis qu'elle utilise la troisième personne pour objectiver son personnage et le décrire avec une certaine distance.

La théorie de la réminiscence de Sigmund Freud (1856-1936), souligne l'importance des motifs récurrents dans la construction des souvenirs. Ce qui explique pourquoi Duras revient fréquemment sur les rencontres dans la voiture, soulignant ainsi l'impact de ces souvenirs sur sa vie. La répétition impose sa présence dans le récit, Duras utilise des mots, des images ou des événements récurrents pour renforcer les strates de mémoire et créer des échos dans le récit comme : « *A dix-huit ans... Entre dix-huit ans et vingt-cinq ans... A dix-huit ans j'ai vieilli... j'ai quinze ans et demi... à dix-huit ans, à quinze ans... à quinze ans et demi* », « *l'alcool dans l'âge... L'alcool a rempli... ce visage de l'alcool m'est venu avant l'alcool. L'alcool est venu le confirmer.* », « *Le Mékong, la traversée su fleuve...* »

Enfin, l'intertextualité est apparente dans le récit, Duras fait référence à d'autres romanciers littéraires : « *Sartre, Balzac* » (1984, p. 84), événements historiques : « *la Résistance comme la Collaboration, [...] deux ans après la guerre, membre du P.C.F. [...] les rues vides de l'occupation allemande* » (1984, p. 85) élargissant ainsi le cadre référentiel de l'œuvre. Cette approche s'inscrit dans les travaux du théoricien de la littérature Gérard Genette (1930-2018) sur l'intertextualité et l'influence des références culturelles sur la construction des souvenirs (HOUDART-

MEROT, 2010)¹⁶. Nous pouvons nous référer à un autre exemple quand Duras fait référence à l'histoire de sa camarade Hélène Lagonelle, soulignant ainsi les parallèles entre son propre récit et d'autres récits de passion interdite. (1984, pp. 90-91-92)

V- Points communs et divergences dans la représentation des strates de la mémoire :

Dans une autre perspective, il est intéressant de comparer les strates de la mémoire dans *Un barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*. Ces deux œuvres présentent toutes des strates de la mémoire complexes qui façonnent les récits et les expériences des personnages. Malgré quelques différences narratives et contextuelles, cette comparaison permet de mieux comprendre les thèmes et les techniques de l'auteure.

Un barrage contre le Pacifique et *L'Amant*, explorent les strates de la mémoire individuelle, collective et spatiale. Les personnages se replongent dans leurs souvenirs, confrontent leur passé à leur réalité présente et construisent ainsi leur identité et leur histoire personnelle. Ces œuvres partagent des thèmes communs liés à la mémoire, mais se distinguent par leurs approches narratives et contextuelles.

Dans ces deux œuvres, nous observons une exploration des strates de la mémoire individuelle, collective et spatiale. Les personnages se remémorent des événements passés, confrontent leurs souvenirs à leurs réalités présentes et construisent ainsi une compréhension de leur identité et de leur histoire personnelle.

Les strates de la mémoire individuelle sont au cœur des récits. Les personnages se replongent dans leurs souvenirs, revivant des moments clés de leur vie et confrontant les émotions qui y sont associées. Ces souvenirs individuels s'entrelacent avec les strates de la mémoire collective, reflétant les dynamiques sociales, historiques et politiques de l'époque.

Les contextes sociaux, historiques et narratifs influencent grandement les strates de la mémoire dans chaque œuvre. Dans *Un barrage contre le Pacifique*, la mémoire individuelle est intimement liée à la colonisation et à la lutte pour l'indépendance en Indochine. Dans *L'Amant*, la mémoire individuelle de la narratrice est façonnée par la société coloniale et les rapports de pouvoir entre les sexes et les classes sociales. Sur le plan narratif, Marguerite Duras utilise des techniques littéraires évocatrices pour représenter les strates de la mémoire. Son style d'écriture poétique et évocateur crée une atmosphère onirique, permettant aux souvenirs et aux émotions de s'entrelacer.

Les souvenirs des personnages sont souvent teintés d'émotions contradictoires, mélangeant la nostalgie, la douleur et le désir, ce qui contribue à la complexité des strates de la mémoire.

Un barrage contre le Pacifique se concentre davantage sur les strates de la mémoire collective liées à la colonisation et à la lutte pour l'indépendance, tandis que *L'Amant* explore davantage les strates de la mémoire individuelle de la narratrice et son rapport avec la société coloniale.

VI- Conclusion:

L'étude comparative des strates de la mémoire dans *Un barrage contre le Pacifique* et *L'Amant* de Marguerite Duras, révèle une profonde exploration de la mémoire individuelle, collective et spatiale. Ces œuvres partagent des thèmes communs, tels que la réminiscence, la confrontation entre le passé et le présent, et la construction de l'identité à travers les souvenirs.

La mémoire individuelle occupe une place importante dans ces récits, les personnages plongeant dans leurs souvenirs pour revivre des moments inoubliables de leur vie et tenter de donner un sens à leur existence. En parallèle, la mémoire collective se manifeste à travers les dynamiques sociales, historiques et politiques qui influencent les expériences et les souvenirs des personnages. Ces strates de la mémoire collective reflètent les tensions coloniales et les bouleversements sociaux qui marquent l'époque.

La narration de Duras, joue un rôle essentiel dans la représentation des strates de la mémoire. Ses écrits poétiques et évocateurs créent une atmosphère onirique où les souvenirs et les émotions se superposent, tandis que ses récits explorent les possibilités visuelles et sonores pour traduire la complexité des strates de la mémoire à l'écran.

L'étude comparée des deux œuvres, révèle à la fois des points communs et des divergences dans la représentation des strates de la mémoire. Les contextes sociaux, historiques et narratifs spécifiques à chaque œuvre contribuent à façonner ces strates et à leur donner une dimension unique. La colonisation, la société coloniale et les

changements politiques sont autant de facteurs qui influencent la construction des souvenirs et des strates de la mémoire dans chaque récit.

En somme, L'auteure offre une vision riche et nuancée de la mémoire, explorant les strates individuelles et collectives qui façonnent l'identité humaine. Elle utilise de manière créative des techniques littéraires mnésiques et permet de rendre compte de la complexité de la mémoire et de son rôle dans la construction du récit. Cette étude comparative met en évidence l'importance de la mémoire dans la compréhension de soi et de l'histoire.

Références :

- [1] - Duras, M. (1950). Un barrage contre le Pacifique. Paris: Gallimard.
- [2] - Duras, Marguerite. (1984). L'Amant. Paris: Minuit.
- [3] - BERGSON, Henri. (1959). Matière et Mémoire in oeuvres. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- [4] - AUBERT, Nathalie. (2011). Proust et Bergson : La mémoire du corps. Consulté le juin 30, 2023, sur CAIRN.INFO: <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2011-2-page-133.htm>.
- [5] - DOUDOUX, H., & VERCUEIL, L. (2022). Oliver Sacks et la vocation de neurologue. Consulté le 06 30, 2023, sur HAL open science: <file:///C:/Users/hp/Documents/Downloads/Documents/S1878776219300731.pdf>
- [6] - HALBWACHS, Maurice. (2001). La mémoire collective. Paris, France. Récupéré sur file:///C:/Users/hp/OneDrive/Bureau/ebook/memoire_collective.pdf
- [7] - CACCAMO, Emmanuelle. (2022). La sémiosphère de la mémoire individuelle : un modèle sémiotique et intermédial. Consulté le 07 01, 2023, sur <https://www.erudit.org/fr/revues/cygnenoir/2017-n5-cygnenoir07066/1089942ar/>
- [8] - CLERO, Jean-Pierre. (2007). Concepts lacaniens. Récupéré sur CAIRN.INFO Matière et réflexion: <https://www.cairn.info/revue-cites-2003-4-page-145.htm>
- [9] - Nora, Pierre. (1997). les lieux de mémoire. Paris: Gallimard, Quarto.
- [10] - SAINT-GILLE, Anne-Marie. (2015, 02 05). Canonisation culturelle et identités nationales : l'élaboration des « lieux de mémoire ». Récupéré sur CAIRN.INFO Matière à réflexion: <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2007-3-page-573.htm#no3>
- [11] - FOUCAULT, Michel. (1975). Surveiller et Punir. Paris: Gallimard. Récupéré sur <file:///C:/Users/hp/OneDrive/Bureau/ebook/SURVEILLET%20ET%20PUNIR%20%20BIBLIO%201975%20%20MICHEL%20FOUCAULT.pdf>
- [12] - MERLIN, Mathieu. (2012). Foucault, le pouvoir et le problème du corps social. Récupéré sur CAIRN.INFO Matière et réflexion: <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2009-1-page-51.htm>
- [13] - BOURDIEU, Pierre. (1990). La domination masculine. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 84. Récupéré sur Persee: file:///C:/Users/hp/Documents/Downloads/Documents/DOMINATION_MASCULINE_PIERRE_BOURDIEU_35_Pages_4,8Mo.pdf
- [14] - OBIS, Eléonore. (2016). "What is good for animals is good for men" : animalité et abject dans Found in the Ground de Howard Barker. Récupéré sur OpenEdition Journals: <https://journals.openedition.org/sillagescritiques/4476>
- [15] - BOURDIN, Dominique. (2009). La femme, la vie, la foi : quelques publications récentes de Julia Kristeva. Récupéré sur CAIRN.INFO Matière à réflexion: <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2009-2-page-559.htm>
- [16] - HOUDART-MEROT, Violaine. (2010). L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire. Récupéré sur CAIRN.INFO Matière à réflexion: <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25.htm>